

Automne et Hiver

presse

Le Monde

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

MARDI 11 JANVIER 1994

FONDATEUR : HUBERT I

THÉÂTRE

AUTOMNE ET HIVER au Théâtre de Vienne

En famille

Une soirée familiale dans la chaleur d'un appartement bourgeois, quelque part en Suède profonde. Henrik, médecin vieillissant, et sa femme Margareta échangent des propos futiles de fin de dîner avec leurs deux filles en visite, Ewa et Ann. La nuit est tombée et les lourdes tentures encadrant la baie vitrée délimitent un espace protégé contre l'angoisse des ténèbres. Pourtant, quelque chose sonne faux dans la cordialité des paroles échangées.

Les répliques semblent désaccordées, bruit de voix pour colmater on ne sait quelle brèche. Il suffit d'un rire trop fort, d'une réponse un peu vive pour que soudain vole en éclats l'image d'heureuse intimité. Pendant trois heures, les personnages de ce huis-clos vont être livrés à la violence dévastatrice des sentiments.

Lars Norén, l'auteur d'*Automne et hiver*, est un héritier de Strindberg. Les déchirements de ses héros rappellent ceux de *la Danse de mort*. Les mêmes égoïsmes engendrent les mêmes frustrations haineuses. Toutefois, ce Suédois de cinquante ans a été marqué par le naturalisme des dramaturges anglo-saxons de l'après-guerre. Il a leurs crudités de langage, partage leur intérêt pour les explications psychanalytiques des comportements.

Le grand déballage mental d'*Automne et hiver* évoque les contentieux des personnages d'Albee dans *Qui a peur de Vir-*

ginia Woolf? Comme Albee, Norén excelle à ménager glissements et rebondissements pour tenir en haleine les spectateurs de cette guerre des nerfs.

La réussite d'un tel théâtre néo-naturaliste repose essentiellement sur les interprètes. Aussi a-t-il la faveur des metteurs en scène qui s'intéressent aux acteurs. C'est visiblement le cas d'Antoine Juliens, qui a monté *Automne et hiver* dans le cadre d'une résidence au Théâtre de Vienne. Sa distribution est irréprochable et les ruptures du texte sont brillamment servies par Françoise Giret, Jean Martin, Isabelle Maudet et Martine Laisné.

Jean Martin est remarquable dans le rôle difficile d'un homme anéanti qui subit passivement les assauts de son entourage. Les trois femmes qui l'entourent jouent trois stratégies de défense contre la souffrance, pathétiques jusque dans l'hystérie des demandes d'amour. Toujours justes, ces quatre acteurs donnent à la pièce, par moments, une résonance de tragédie antique.

BERNADETTE BOST

► Jusqu'au 12 janvier au Théâtre de Vienne. Tél. : 74-85-00-05.

Parallèlement, on peut voir une exposition de « Portraits de familles » du photographe Claude Paret dans le hall du théâtre : des portraits réalisés avec la participation de familles d'abonnés.

THEATRE DE VIENNE ▶

« Automne et hiver » une création réussie

Pari réussi d'Etienne Paoli, directeur du théâtre de Vienne, et du metteur en scène, Antoine Juliens, pour la création d'une pièce inédite d'un auteur suédois contemporain Lars Noren. « Automne et hiver »



« Je suis si fatiguée de ce labourage de nos sentiments. Toujours à fouiller au lieu d'essayer », déclame la mère Margareta (Françoise Giret). Autour d'elle; ses deux filles Eva (Martine Laisne), l'aînée BC-BG qui cache ses bleus à l'âme et Ann (Isabelle Maudet), « l'accident de la famille », une névrosée extravertie: « J'avais une névrose du cœur.

Une douleur physique qui s'est emparée de mon cœur parce que personne ne voulait m'écouter quand j'étais petite », hurle-t-elle. Quatrième personnage de cette soirée familiale en huis clos, le père, Henrik, interprété par Jean Martin, médecin proche de la retraite, en retrait de ses « trois femmes » qui dit à un moment: « Je ne suis pas un spécialiste des maladies du cœur pas plus que des généralités ».

Le génie de la pièce du Suédois Lars Noren repose sur sa construction admirable. Au début de ce huis clos ininterrompu pendant près de

trois heures, aucune cohérence dans le dialogue des personnages. Chacun suit les traces de sa folie ordinaire. Et très subtilement, chaque morceau de ce puzzle s'articule pour former une sorte de symphonie, qui va crescendo, où chacun décline les affres de sa vie de famille. Pas tout à fait une thérapie de groupe.

Simplement une pièce de théâtre qui échappe au boulevard, mais qui garde un humour corrosif, « on ne peut pas reprocher à quelqu'un d'être bête quand il est simplement normal »... Sans tomber dans le spectacle esthétisant, un texte très contemporain et très puissant dans une mise en scène assez sobre, qui renvoie à chacun des spectateurs « comme pris en otage » une référence à son propre vécu ou quelque chose d'assez proche...

PATRICIA DE SAUZÉA

► Théâtre de Vienne jusqu'au mercredi 12 janvier, tél. 74.85.00.05.

à programmer

par Gilles Costaz

Tragédie contemporaine

C. TEATR'
OPERA
Automne et Hiver

DE LARS NOREN

Le Suédois Lars Noren est (presque) devenu un auteur familier des spectateurs français : les mises en scène de Lavelli (*La Veillée*) et de quelques autres (*Sourires des mondes souterrains*, *Munich-Athènes*) ont fait connaître son art impitoyable de mettre à jour les secrets les plus cachés des hommes de notre temps et de notre société. *Automne et Hiver* est certainement une de ses pièces les plus accomplies. Sans provocation mais avec le sens de l'affrontement auquel n'échappe aucun groupe social, Noren met en présence les quatre membres d'une famille lors d'un de leurs dîners réguliers : le père, médecin, et la mère reçoivent leurs deux filles, dont l'une fait une carrière professionnelle brillante et l'autre mène une vie quasi-marginale. On s'explique, on s'oppose. Mille choses enfouies surgissent.

Le metteur en scène Antoine Juliens donne de cette pièce de grande dimension une représentation tout à fait musicale, où chacun des personnages affirme sa partition à l'intérieur d'un univers fait autant d'harmonie que de désharmonies. Quatre grands acteurs la jouent : Jean Martin, Françoise Giret, dans le rôle des parents, Martine Laisné, Isabelle Maudet, dans le rôle des filles. Ils sont saisissants dans cette œuvre qui a touché un public nombreux au Dix-Huit théâtre.

Révolution

727/30.00 F 3 février-9 février 1994

LA CRÉATION Théâtre

Raymonde Temkine

Un enfer familial

Lars Noren

Automne et hiver

mise en scène d'Antoine Juliens au
Dix-Huit Théâtre (42.26.47.47)
jusqu'au 20 février.

Dans cette pièce, une des plus violentes qu'il ait écrites, Lars Noren nous plonge dans l'enfer des familles à problèmes. Si la violence en est si forte, c'est qu'elle s'attaque ici au noyau dur de la cellule familiale, parents-enfants, sans intermédiaires ni intercesseurs. Dîner en famille chez les parents (Jean Martin et Françoise Giret). Ewa (Martine Laisné) vient volontiers chez eux : 43 ans, mariée, riche, élégante, un métier valorisant, secrétaire multilingue indispensable au patron ; mais Ann (Isabelle Maudet) n'est venue que harcelée au téléphone par sa mère : à 38 ans, ayant fait tous les petits boulots imaginables, elle est maintenant

« serveuse dans un restaurant de pédés à Söder », quartier paumé. Séparée du seul homme avec qui elle ait vécu longtemps, elle élève leur gosse, elle en est au point d'aller mendier au bureau d'aide sociale. Le vocabulaire de la marginale est cru, parfois même ordurier, ce qui choque Henrik.

La conversation menée par Margarita c'est « clichés et tabâchage », Ann ne l'envoie pas dire. Mais tout va se dérégler et, poussés à bout par Ann, ils vont débrider leurs plaies comme elle s'y livre elle-même. Son malheur, elle le fait remonter à son enfance, au manque de père, le sien absent même présent, baissant pavillon devant sa femme.

Henrik avoue : « Oui, je suis lâche, en pleine forme et lâche. » C'est tout ce qu'il reconnaît, lui, « trop tard pour retourner en arrière... garder le silence vingt ans de plus ». Les autres ?

Accusée de mensonges, d'autoritarisme mesquin par Ann, Margarita craque, s'explique, raconte le naufrage de son amour pour Henrik subjugué par une mère abusive, sa lutte contre cette rivale, sa défaite et une liaison éphémère, elle peut-être du bonheur, eût-elle eu le courage de rompre un mariage sans avenir. Ewa, qui apparaissait comme une battante, a aussi son drame : ne pouvoir mener à terme une maternité et son besoin insatisfait d'enfant la ronge. Le deuxième acte résout dans le psychodrame la crise et chacun s'en trouve quelque peu apaisé.

C'est remarquablement joué, du rythme, une tension qui monte, avec quelques ruptures de ton. Isabelle Maudet, violente, a des moments où le fil casse : une dure ? Non, beaucoup moins qu'elle veut le paraître. En bourgeoise établie apparemment heureuse, restée longtemps à l'écart des conflits, Martine Laisné laisse soudain le vernis craquer : pas si superficielle que ça. Si Françoise Giret laisse d'abord un peu dans son personnage convenu de mère attentionnée, elle n'en devient que plus bouleversante quand elle cesse de jouer ce rôle. Plus bouleversant encore est Jean Martin dans sa déchéance d'homme fini dont le silence est le dernier rempart d'une dignité blessée ; il est celui qui serre le plus le cœur car il a perdu toute vitalité.

Automne-hiver est publié aux Editions de l'Arche.

R. T.

« AUTOMNE ET HIVER » AU CCF

Un air de famille....

Le Centre Culturel de Fécamp conviait ce samedi le public fécampoïse à un grand rendez-vous théâtral en co-produisant la pièce de Lars Noren « Automne et Hiver » dans une mise en scène signée Antoine Juliens.

Dans leur appartement bourgeois, Henrik, médecin proche de la retraite et sa femme, Margareta terminent un dîner avec leurs deux filles. Ewa, l'aînée, une femme d'affaire et d'argent à qui tout semble réussir et Ann, sa cadette, instable et provocatrice.

Dans l'ambiance feutrée de ce salon réchauffé par de lourdes tentures rouille, les protagonistes échangent des propos cordiaux de fin de repas.

Mais quelque chose sonne décidément faux derrière ces banalités. Tout le monde parle mais personne ne s'écoute vraiment. Le malaise monte et les conflits jusque là latents éclatent en cette soirée d'automne.

Soudain apparaît en lumière un père qui noie son impuissance dans l'alcool, une mère vivant sur le souvenir d'une aventure extra-conjugale, une première fille dont la réussite sociale ne comblera jamais l'impossibilité de porter un enfant et la seconde, écorchée vive car non voulue par ses parents.

Le public plongé dans cette intimité familiale, devient alors le témoin privilégié de ce déballage de reproches et d'agressivité. Voyeur malgré lui, il découvre les faiblesses, les angoisses portées depuis toujours par les quatre personnages et assiste à la destruction de l'édifice familial.

Servi par un texte d'une grande intensité et une distribution



irréprochable, cette pièce a bouleversé les spectateurs, les tenant en haleine pendant près de trois heures... Une véritable performance pour les quatre acteurs : Jean Martin, Françoise Giret, Martine Laisne et Isabelle Maudet.

A l'issue de la représentation, le public semblait gagné par ce malaise, touché par cette forme de théâtre plus vraie que nature. Sans doute s'était-il retrouvé dans ce repas où un père, une mère et deux filles comme les autres se mettaient à table. Il y avait comme un air de famille entre eux et nous.

L.F.

PARIS-NORMANDIE/LE PROGRES
15 MARS 1994